

Diderot – L'inattendu

Encyclopédie vagabonde

Pascale Debert & Frédéric Chef



Frédéric Chef et moi-même sommes heureux de vous annoncer que notre "Encyclopédie vagabonde" *Diderot – L'inattendu*, est parue !
Soit 242 articles agrémentés de 240 images esquissant une nouvelle silhouette du philosophe que nous avons eu à cœur de transmettre dans sa simplicité d'homme, avec ses qualités et ses petits défauts (très peu, il faut bien l'avouer...).

Serein, triste, rêveur, tendre, violent, passionné, enthousiaste... découvrez la palette de ses émotions et les cent physionomies diverses qu'il pouvait avoir en une journée.

Diderot ne faisait jamais dans la demi-mesure ; très casanier et n'ayant jamais voyagé au delà de Langres et de Paris, il tente le voyage jusqu'à Saint-Pétersbourg pour aller voir la Grande Catherine de Russie.

6 000 km aller-retour sur des routes non carrossables... !

Les exemplaires sont arrivés hier en Haute-Marne, païs du Philosophe !
Il est dès aujourd'hui possible de le commander en direct sur le site de LIRAEST ([lien](#)) mais il sera disponible dans toutes les bonnes librairies !



Pascale Debert
Frédéric Chef

Diderot L'inattendu

Encyclopédie vagabonde

LIRALES
LE PYTHAGORE ÉDITIONS

« Cet homme, l'un des plus éclairés du siècle, était encore l'un des plus aimables, et sur ce qui touchait à la bonté morale, lorsqu'il en parlait d'abondance, je ne puis exprimer quel charme avait en lui l'éloquence du sentiment. Toute son âme était dans ses yeux, sur ses lèvres ; jamais physionomie n'a mieux peint la bonté du cœur. »
Jean-François Marmontel

Vous trouverez dans cette **encyclopédie vagabonde** une foultitude de renseignements sur **Denis Diderot, l'inattendu** : scoops du temps de Louis XV, détails croustillants et bons mots, mais aussi : lieux à visiter, focus mode, potins surannés, sciences, philosophie, magie, beaux-arts, musique...

Vous serez surpris de voir comment le philosophe des Lumières surjoue parfois. Mais c'est ce qui fait son charme.

Saviez-vous par exemple que Diderot fut le premier bobo parisien identifié, ou que sa fille Angélique avait joué sur le tout premier piano-forte de Johannes Zumpe ?

Les 242 articles et 240 images de cet ouvrage illustrent la personnalité attachante et complexe de celui qui fut avant tout **un amoureux de la vie !**

Continuez votre balade
dans le XVIII^e siècle sur le blog
www.histoiresgalantes.fr

ISBN : 978-2-37231-119-9 14,00 €

www.liralest.fr



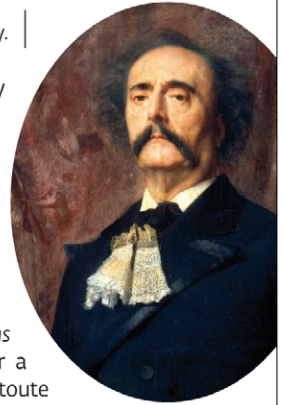
« Que veut dire Cette lyre. C'est Melpomène ou Clairon : Et ce Monsieur qui soupire Et fait rire N'est-ce pas Martin F. [Fréron] » Caricature contre Fréron, XVIII^e s., anonyme.

DIABLE (LE) (Politique) Les philosophes comptent de nombreux détracteurs, dont le plus virulent est le polémiste et critique littéraire Martin Fréron, également ennemi juré de Voltaire. Les grands esprits se battent à coups de moqueries, de satires, de pamphlets... Voltaire riposte contre les attaques de son adversaire avec sa pièce de théâtre *Le Caffé ou l'Écossaise* où il met en scène Fréron sous le nom de « Frelon, écrivain de feuilles et fripon », surnom auquel on a substitué

pour sa pièce celui de *Wasp* signifiant « frelon » ou « guêpe » en anglais. Diderot relate dans une lettre à Sophie du 20 septembre 1760 : « Mme d'Épinay reçoit des lettres charmantes de M. de Voltaire. Il disoit dans une des dernières, que le diable avait assisté à la première représentation de *Tancrède* sous la figure de Fréron, et qu'on l'avait reconnu à une larme qui lui étoit tombée des loges sur le bout du nez, et qui avoit [fait] pish, comme sur un fer chaud. » Le diable s'habille assurément en « Fréron ». — P. (Voir *Palis-sot*, *Cacouacs*)

DIDEROT / DÉSIR (Étymologie) *Diderot* est un sobriquet dérivé du prénom Didier, d'origine latine *desiderus*, littéralement « objet du désir ». Le nom de famille « Diderot » est très peu porté de nos jours. Seize nouveau-nés portant ce patronyme sont recensés en France entre 1966 et 1990. Dans l'*Encyclopédie*, le chevalier de Jaucourt explique que le « désir » est un état d'inquiétude et de langueur. Cette langueur étant proportionnée à la grandeur du désir qui quelquefois porte l'inquiétude à un tel point qu'il fait crier : « *Donnez-moi des enfans, ou je vais mourir.* » (référence à la Bible) (Voir *Jaucourt*) — P.

Portrait de Barbey d'Aurevilly, 1882, Émile Lévy.



DIDEROT (CONTRE) (Polémiques) Jules Barbey d'Aurevilly (1808-1889), catholique mondain intransigeant et passionné ne fait pas dans la demi-mesure. Critique furieux, il est pour ou contre. Dans son essai *Goethe et Diderot* (1880), il vitupère le « bavardage incontinent » du « petit bourgeois de Langres », qui « n'a pas la légèreté du champagne ». L'auteur des *Diaboliques* piétine les fictions de son prédécesseur : « *Sa Religieuse, du reste, et son Jacques le fataliste, sont deux romans absolument médiocres.* » Imitateur, le romancier a « embourgeoisé Rabelais, Sterne et Voltaire ». En toute chose, il « manque d'aristocratie » et se conduit en « fils du coutelier de Langres ». Un « monsieur du tiers – de ce tiers qui va naître ». Le dandy reproche au patron de l'*Encyclopédie* son matérialisme fangeux, son dogmatisme, son « charlatanisme déclamatoire [...] sa fausse morale, sa fausse vertu, sa fausse sagesse, son faux langage ». N'en jetez plus ! Selon lui, Diderot, faisant preuve de « papillonnage intellectuel », est la « bonne à tout faire en littérature ». Diderot mérite la gloire de son nom, pas celle de son œuvre. Barbey ne décolère pas : il y a la foi et la mauvaise foi... — F.



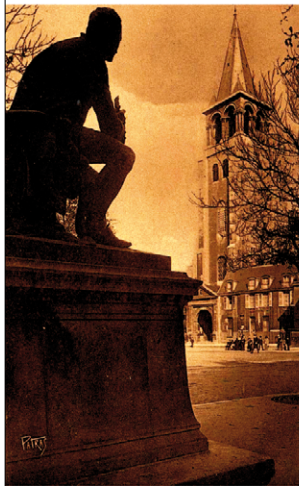
DRAGON (COUR DU) (Adresses) « *Atmosphère, atmosphère...* » La cour du Dragon, située à quelques pas de l'angle de la rue Taranne, où habita Denis Diderot de 1754 à 1784, illustre parfaitement l'atmosphère parisienne dans laquelle le directeur de l'*Encyclopédie* évolua quotidiennement pendant trente ans. Ce passage, au portail pittoresque surmonté d'une sculpture de dragon, fut une attraction touristique très prisée des Parisiens jusqu'à sa démolition en 1934. La cour abritait de nombreuses échoppes d'artisans, métallurgistes, chaudronniers, plombiers et ferrailleurs. On imagine sans peine le Philosophe dévaler les cinq étages de son immeuble et passer sous le dragon, son voisin, pour déambuler dans ce décor au « tohu-bohu » si familier. Un immeuble moderne sera construit sur ce lieu mythique en 1955, les architectes ayant pris soin d'apposer au-dessus du nouveau porche une copie du fameux dragon, l'original étant conservé au musée du Louvre. — P. (Voir *Flore*)

À voir le Dragon, 50 rue de Rennes, Paris VI^e arr.



Portrait de Mme de Puisieux, c. 1760, Carmontelle.

ÉGLÉ (Littérature) Dans la mythologie grecque, Églé ou Aeglé (en grec ancien *Aíglê*), signifiant « la brillante », est une des trois Hespérides. Vingt années après avoir rompu avec Madeleine de Puisieux, Diderot lui dédie le poème « Vers pour la fête d'Eglé », édité dans la *Correspondance littéraire* en 1772, et dont voici quelques lignes : « Quand de ces yeux brillants les pâles étincelles / N'allumeront plus les désirs / Quand le temps, sur ces froides aîles, / Portera loin de toi l'amour et ses plaisirs, / [...] / Mais à mes yeux, Eglé, tu sera [sic] toujours belle ; / Ce que j'aimais en toi je l'aimerai toujours ; / Et, seul, ton seul ami te restera fidèle / Jusqu'au dernier moment du dernier de ses jours. » — D. (Voir Puisieux)



Ravachol. (*Le Diable au XIX^e siècle*, Delhomme et Briguët, 1894) Replacé dans le contexte, soit vingt ans avant la Terreur, ce texte à l'expressivité appuyée est une ode à la liberté. — P. (Voir Meslier, *Roi du gâteau*)



Pensées philosophiques [illustration], 1746, Denis Diderot.

ÉMANCIPATION (Amour) Diderot s'émancipe dans les bras de Mme de Puisieux. Les deux amants sont intrépides et passionnés. Subversive, Madeleine pousse Denis à écrire ses premiers essais et des contes moins farfelus qu'il n'y paraît. Les *Pensées philosophiques* sont publiées anonymement et clandestinement, en 1746. Le roman *Les Bijoux indiscrets*, écrit sur les conseils de sa maîtresse, est un conte érotique tout en métaphores à décrypter. La jeune intellectuelle de 27 ans aurait aussi, semble-t-il, encouragé son amant à accepter la direction de l'*Encyclopédie*. — P. (Voir *Les Bijoux indiscrets*)



EMBARLIFICOTER (Patois langrois) « Le voilà *embarlificoté* dans une mauvaise affaire. Le mot *embarlificoter* est un barbarisme. Dites : le voilà impliqué dans une mauvaise affaire. » (Voir *Vincennes, Boîte à cailloux*)

ENCCRE (Média) *Édition Numérique Collaborative et CRitique* de l'*Encyclopédie Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1772) est le nom du site web passionnant et incontournable de l'encyclopédie dite de Diderot & D'Alembert. Librement accessible, cette édition met pour la première fois à disposition de tous les publics les connaissances des chercheurs d'hier et d'aujourd'hui sur l'*Encyclopédie*, en s'appuyant sur un exemplaire original et complet de l'ouvrage, conservé à la bibliothèque Mazarine, intégralement numérisé pour l'occasion. L'*Encyclopédie* en ligne est consultable à cette adresse : enccre.academie-sciences.fr



La main chaude, anonyme.

MAIN-CHAUDE (Art de vivre) Ce jeu, dont parle Diderot dans ses lettres à Sophie Volland, est très à la mode aux XVII^e et XVIII^e siècles. En voici la règle : un joueur est désigné comme victime. Il doit se courber sur les genoux d'un autre joueur, les yeux fermés et tendre sa main ouverte derrière lui. Les autres joueurs se tiennent en arc de cercle derrière lui, le bras levé et la main ouverte. Les joueurs se concertent pour savoir qui sera le coupable. Celui-ci frappe alors dans la main de la victime. Celle-ci se retourne et doit trouver le délinquant. Si celui-ci est démasqué, il prend la place de la victime, sinon celle-ci se remet en position. — P.



MALESHERBES (Politique) Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794), directeur de la Librairie, ne souhaite pas avoir à révoquer le privilège du second volume de l'*Encyclopédie*. En 1752, le conseil du Roi en ordonne la destruction. L'ouvrage est suspendu mais pas interdit. Chef de la censure royale sur les imprimés, Malesherbes met pourtant les volumes en sûreté chez son père et se bat pour que l'interdiction ne soit pas prononcée. Mme de Pompadour, plutôt favorable à la publication de l'ouvrage, lui apporte son soutien. Les volumes suivants de l'*Encyclopédie* paraissent ; de nouveaux théologiens censeurs plus exigeants en surveillent la publication. Malesherbes accorde ensuite des permissions tacites à des livres qui n'auraient pas vu le jour sans lui. Diderot remanie ainsi ses *Pensées sur l'interprétation de la nature* (publiées anonymement) en 1754 pour qu'elles échappent aux ciseaux d'Anastasie. Prudent, Malesherbes recommande aux encyclopédistes de ne rien écrire ni publier au sujet de la bulle *Unigenitus*, le sujet est trop brûlant. En 1759, le privilège de l'*Encyclopédie* est révoqué par le Parlement. Malesherbes conseille à Diderot de ne remettre à la police que les volumes de planches, non les textes. Rétrospectivement, le chef de la censure, défenseur des libertés, écrira dans ses *Mémoires sur la Librairie* (1809) : « Un homme qui n'aurait jamais lu que les livres qui dans leur origine ont paru avec l'attache expresse du gouvernement, comme la loi le prescrit, serait en arrière de ses contemporains presque d'un siècle. » — F. (Voir *Encyclopédie*)

Portrait de Malesherbes, XVIII^e s., Jean Valade.

MALRAUX (ANDRÉ) (Cinéma) Anna Karina incarne Suzanne Simonin, dans *La Religieuse*, film que Jacques Rivette tourne en 1965. Certains catholiques, parmi lesquels Yvonne de Gaulle, ancienne dominicaine, craignent le brûlot anticlérical et font pression sur le ministre de l'Information pour en empêcher la sortie. Le 1^{er} avril 1966, la commission de contrôle décide l'interdiction totale d'exploitation du film en raison « du comportement de quelques personnages comme certaines situations [...] pouvant heurter gravement les sentiments et les consciences d'une très large partie des spectateurs ». La censure provoque un tollé, tout comme dans cette affaire le silence du ministre de la « Kultur » André Malraux, auquel Jean-Luc Godard adresse une lettre ouverte pour défendre son ami de la Nouvelle Vague. « Si ce n'était prodigieusement sinistre, ce serait prodigieusement beau et émouvant de voir un ministre UNR de 1966 avoir peur d'un esprit encyclopédique de 1789 », écrit-il. Le film sort enfin le 26 juillet 1967 dans cinq salles parisiennes. 165 000 spectateurs aguichés par le tapage découvrent la sobriété d'une œuvre très fidèle au roman, devenu *Suzanne Simonin, la religieuse de Diderot* entre les mains d'un cinéaste qui ne cherchait pas le scandale. Dans la foulée, le roman éponyme est réédité à plusieurs reprises et connaît un grand succès. — F. (Voir *Religieuse*)



MARDI GRAS Après ses études au collège Louis-le-Grand, Denis est désargenté et vit dans un petit logis parisien, autant dire un taudis. Sa mère lui fait parvenir, par le biais d'une servante, quelques louis et du linge. Hélène Brulé, entièrement dévouée à la famille Diderot, fera trois fois le trajet Langres-Paris, à pied (1 737 km), pour lui apporter ces maigres subsides, auxquels elle ajoute ses propres économies. Malgré cela, l'étudiant bohème souffre terriblement de la faim. Le jour de Mardi gras 1740, il a 27 ans et tombe d'inanition aux pieds de sa logeuse. Son triste sort est connu jusqu'à Langres. En août 1741, Pierre de La Sallette, entreposeur de tabac langrois, l'ayant croisé à Paris, écrit dans une lettre : « Je vous assure, que quand il faudrait le quitter la mère et la fille ce fondrait en larme [sic], [...]. Il manque de linge, ce cher fils, [...] » Cette épreuve sera sans doute à l'origine de la volonté du Philosophe de mettre à l'abri de la misère sa fille chérie. — P.

La Religieuse, 1965, [affiche du film], Jacques Rivette.